Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 2

Artikel: Notes brèves sur une exposition
Autor: Molles, R.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227624

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Notes brèves sur une exposition

Le poète Rainer Maria Rilke, qui vivait au royaume des âmes sur terre et laissait à l'œil de son imagination le soin d'en découvrir les arcanes, craignait l'« opulence » de nos paysages vaudois. Il allait même jusqu'à baisser les stores des trains dans lesquels il voyageait le long de nos rives lémaniques, redoutant cette beauté helvétique qui, disait-il, n'est qu'une beauté pour « édition de luxe »...

J'ai souvent songé à cette attitude du poète en présence de nos grands peintres. J'y ai songé en revoyant des « Bocion » qui témoignaient tous de la lutte ardente soutenue par l'artiste une vie entière pour découvrir que la changeante et subtile lumière de notre lac ne se peignait pas, qu'elle dépendait de la couleur d'une robe qui passe sur ses rives, d'une barque habitée par un groupe folklorique, d'un bouquet d'arbres, du jeu des lumières reflétées par les angles rocheux des Rochers de Mémise ou de la Dent d'Oche...

J'y ai songé à nouveau en pénétrant dans la très émouvante exposition d'Eugène Burnand, au Palais de Rumine. Emouvante, parce que, là aussi, j'ai eu cette impression d'un artiste attaché à sa terre et qui, se défendant de voir nos paysages avec les yeux de son imagination, ou de son âme, réservée à Dieu seul, tenta d'exprimer ce que ses yeux « physiques », si je puis dire, éprouvaient de plaisir à le regarder dans sa plus minutieuse exactitude...

Dès lors, Eugène Burnand, qui fut architecte, ne l'oublions pas, et qui possédait un métier de dessinateur-né — ses ébauches et ses illustrations en témoignent jusque dans ce qu'elles ont de jeté, de jaillissant — devait fatalement donner le meilleur de lui-même dans la mise en toile de ses tableaux, de ses scènes champêtres, alpestres. Ses dons incontestables d'animalier, auréolés encore par l'amour qu'il portait à ses frères inférieurs — voyez les chevaux de la célèbre Pompe à feu, *son* Taureau meuglant dans la montagne, *ses troupeaux dans leur montée ou descente de*

Une jeune romaine

l'alpage — le portait à leur prêter la vedette en même temps que les honneurs du premier plan...

Et cela parfois, au détriment... de la peinture.

Mais il ne faut point juger Eugène Burnand sur ses préférences. Il faut l'aller trouver, comme l'exposition de Rumine nous l'a permis enfin, dans ce Languedoc *où nous le voyons comme libéré par le côté « païen » de cette terre dépouillée... Comme il en a saisi, en peintre, la lumière contrastante où les jeux d'ombres s'affirment...*

Et quelle délicatesse dans ces illustrations de Mireille... *Comme s'éclairent, dans leur sens cosmogoniques, ces mots de Frédéric Mistral le remerciant :*

Votre foi de chrétien est un peu puritaine ; mon catholicisme est peut-être un peu païen : affaire de climat, de milieu et de race...

... Vous avez répandu dans ces claires images, cueillies sous notre ciel religieusement, une mélancolie d'idéaliste qui me fait venir des larmes...

Il y a cent ans, Eugène Burnand fut un grand bonhomme. Il l'est resté.

Aujourd'hui, on se doit de l'honorer comme un de nos grands artistes et maîtres vaudois.

R. Molles.

Les échos du mois

Le Vieux-Lausanne... en images !

« LAUSANNE, une ville qui a mal tourné !... » a écrit notre grand Ramuz. J'ajouterai, sans hésiter, et « qui est mal tournée ! » C'était une naturelle « ville d'eau » ouverte sur le lac. On a laissé jouer les intérêts particuliers pour en faire une « Capitale vaudoise ». Résultat : on a bouché la vue sur le Léman, tourné la ville côté Jorat. Ne l'oublions pas, les vraies capitales du Pays de Vaud, ce sont Moudon (les Bernois l'avaient compris), Payerne, Yverdon...

Il a manqué à la ville de Lausanne une élite patricienne, comme il en exista en Suisse alémanique, et qui possédait à la fois l'argent et le sens historique, traditionnel de son sol natal... Aussi point n'était-elle aux aguets de l'« affaire à faire » sur le dos de la communauté...

Cela m'est apparu vrai à chaque fois qu'il me fut donné de visiter une exposition du Vieux-Lausanne ou de m'agenouiller sur une carte topographique lausannoise pour y découvrir (cela m'est arrivé avec l'architecte du trop tardif plan d'extension, M. Epitaux) les « cotes », ces fameuses cotes qui témoignent des authentiques et non apparentes dénivellations du sol lausannois trop souvent méconnues...

L'importante collection d'anciennes vues de Lausanne exposées du 16 septembre au 14 octobre dans les sympathiques locaux de la « Galerie d'Art » Michel Roth, Riponne 4, n'a pas laissé de raviver mes regrets en présence de tant de dessins, lithographiques, peintures, d'aucunes signées J.-P. Lamy, Aeberli, Vuillermet, Louis Trinquier, Gaulis. Toutes évoquaient ce bon vieux visage du Lausanne d'autrefois, celui de nos pères et grand-pères... L'émotion vous étreignait l'âme, car c'est à l'âme que les modernes bâtisseurs ont fait le plus de mal à notre cité...

Merci à MM. Michel Roth et Secretan de nous avoir permis de renouveler cette saine émotion.

R. Ms.